

Appel aux artistes d'ici et d'ailleurs, d'aujourd'hui et de demain

Pierre Colman

Citer ce document / Cite this document :

Colman Pierre. Appel aux artistes d'ici et d'ailleurs, d'aujourd'hui et de demain. In: Bulletin de la Classe des Beaux-Arts, tome 14, n°1-6, 2003. pp. 197-200;

doi : <https://doi.org/10.3406/barb.2003.20810>;

https://www.persee.fr/doc/barb_0378-0716_2003_num_14_1_20810;

Fichier pdf généré le 28/06/2023

EXPOSÉ

Appel aux artistes d'ici et d'ailleurs, d'aujourd'hui et de demain

par Pierre Colman
Membre de la Classe

De par le développement de leur cerveau, les êtres humains sont dotés d'une phénoménale aptitude à la souffrance. Cela les a poussés à inventer mille et un moyens de se rendre l'existence supportable. Parmi les armes de la panoplie, beaucoup sont de caractère autodestructeur : ainsi drogue, alcool, tabac. Deux sont de vraies merveilles : l'amour et l'art. Des relations d'une extrême complexité les lient l'un à l'autre.

L'ars amandi n'est pas compté parmi les Beaux-Arts, et il n'est pas inscrit au programme des écoles, ce qui n'empêche pas les élèves de le pratiquer intensivement. Dans la tradition indienne, sa composante sexuelle est sacralisée. Dans la judéo-chrétienne, en rupture avec la païenne, elle est sous le coup d'une sorte de malédiction. Sous nos yeux effarés, une révolution a fait sauter la plupart des verrous : bien loin de mener les choses à bonne fin, elle les a poussées dans des voies détestables, celles de l'avi-lissement et de l'exploitation commerciale.

L'obsession ancestrale a atteint une frénésie sans précédent. Hommes et femmes font chaque jour davantage une consommation effrénée de romans d'amour, de chansons d'amour, de films d'amour. Mais le ton dominant n'est certes pas à la jubilation. « Ce n'est pas avec de bons sentiments que l'on fait de la bonne littérature », répète-t-on avec une complaisance suspecte. Et pourquoi donc ? Les chanteurs n'en sont plus au larmoyant « Plaisir d'amour », mais ils sont restés dans sa veine démoralisante. Ils se sont pénétrés du vers fameux « Les chants désespérés sont souvent les plus beaux ». De « purs sanglots » comme « Ne me quitte pas », « Yesterday » et « Aïcha » sont

peut-être immortels : en tout cas, ils sont déchirants. « Je t'aime, moi non plus » est véritablement vénéneux. Les films-culte sont habituellement des drames. « Camille Claudel » pourrait prendre pour titre « Fugit amor ». « Le bonheur » refléurit dans le film d'Agnès Varda ; mais c'est sur la tombe d'une jeune mère qui s'est suicidée. Aucune série télévisuelle n'a rencontré plus de succès que « Dallas ». Bien plus consternant encore, l'insatiable demande de films pornographiques : et ce n'est pas le pire !

Dans les arts traditionnels, quelle débauche de talent, à travers les siècles, pour conter les amours de Jupiter, des contes bien moins poétiques que répugnants dans lesquels un Néron et combien d'autres cherchaient ou cherchent l'inspiration ! À la fin du XIX^e, les artistes, Rops en tête, traînent l'amour dans le stupre. Paul Delvaux, chantre fascinant du corps de la femme, le gomme obstinément. Le Jeff Koons des « Made in heaven » le rend kitsch jusqu'à la nausée. Johan Muyle grince, sarcastique, « Ya + d'argent, ya + d'amou » !

« Il n'y a pas d'amour heureux » gémit le poète. Plaise à tous les artistes de répandre jour après jour la conviction contraire. Quelques-uns ont montré la voie. « All you need is love ! » ferait pour l'Humanité le meilleur des hymnes. « La valse à mille temps » et « Mathilde est revenue ! » sont de puissants antidotes contre le pessimisme, humeur ordinaire du Grand Jacques. « Tout est bon chez elle » hausse le polisson de la chanson fort au-dessus de la paillardise. « Couchés dans le foin » mettait du soleil dans les cœurs à l'époque où je portais des culottes courtes : il m'en met encore. Un film comme « Alexandre le bienheureux » m'en a mis tout autant. « Shakespeare in Love » a sans nul doute fait se retourner dans la tombe le sombre auteur des « Amants de Vérone » et d'« Othello ». Mady Andrien, la femme-sculpteur liégeoise, n'a pas craint de montrer « L'amour dans tous ses états ». Et Rodin ! Si avide d'érotisme, au grand scandale de beaucoup de ses contemporains, mais surtout si avide d'amour, et payé de retour par des tortures : ne pensez pas à son « Baiser », bon à tout ; pensez plutôt à sa « Cathédrale », sublime sacralisation de l'union de l'homme et de la femme. Et Mozart ! Lui qui vivait au temps de Laclous et de Sade, au temps où le libertinage faisait si bon marché de l'amour, il lui a élevé, surtout dans « La Flûte enchantée », un autel admirable entre tous.

L'amour, c'est l'axe du Bien. Celui du Mal, c'est la haine. La guerre la porte à son expression la plus intolérable. Nous voici dans l'actualité. La tragédie toujours recommencée. Dans la ligne des « Massacres de Scio » et de « Guernica », une exposition « Guerre à la guerre » a été montée à la fin de l'année 1961 par la librairie La Proue à Bruxelles : pas moins de cent et huit artistes, dont Dürer, Goya et Picasso, Ensor, Lismonde, Jean Donnay et Michel Olyff : il devrait y en avoir une de ce genre dans toutes les villes du monde à l'heure qu'il est : ou plutôt, il devrait y en avoir plusieurs en permanence. Des films comme l'inoubliable « Vivere in pace » devraient être programmés prioritairement sur les grands écrans et sur les petits. Les chanteurs pacifistes ne sont pas encore assez nombreux à donner de la voix. Les professeurs montent aux créneaux eux aussi. La Classe des Lettres a entendu le 3 février 2003 un exposé de François Rigaux intitulé « De la doctrine de la guerre juste au principe de prohibition du recours à la force » : un exemple parmi cent autres. Bien qu'ils aient trop souvent les mains liées, les journalistes sont nombreux à se ranger sous la bonne bannière. Tout comme les dessinateurs qui s'expriment par le « Press cartoon », tel Jacques Sondron, lauréat d'un concours récent. À toutes ces voix, je me suis senti appelé à joindre la mienne, ne fût-ce que pour atténuer en moi une sensation d'impuissance qui minait ma joie de vivre. Mon laïus viendra peut-être sous les yeux d'un condor. S'il a des lettres, il va me traiter de chétif insecte, excrément de la terre. S'il connaît les classiques nazis, il va s'écrier « Quand j'entends le mot 'culture', je sors mon revolver ». S'il me considère comme un traître dangereux, il va chercher à me mettre derrière des barbelés. Sans doute se contentera-t-il de me juger « grotesque ».

Puissent les artistes lutter sans relâche, main dans la main avec les intellectuels, pour que l'avenir ait de moins sinistres couleurs, devenant ainsi des missionnaires d'un genre nouveau ! Quant aux serviteurs de la divinité, ils sont trop souvent de fanatiques bellicistes, et pas seulement les ayatollah. « Dieu est avec nous », « Gott mit uns », « God bless America » répondent à la jihâd. L'Ancien Testament a fourni des justifications à la conquête des territoires où vivaient les Indiens d'Amérique : il en fournit aux colons juifs. « Dieu, ricanait Voltaire, est toujours du côté des gros bataillons ». Un rayon de lumière a brillé, cependant, lorsque le pape Jean-Paul II a demandé pardon pour les exactions commises au nom du Christ.

C'est un prélat américain qui l'a récemment souligné, il y a sur la planète deux superpuissances : les États-Unis et l'opinion publique mondiale. Le rapport de forces entre les deux est encore bien loin d'être ce qu'il devrait être, mais il vient de changer, et d'autres grands bonds en avant sont à espérer. Lorsque pleuvent les missiles, lorsque le terrorisme et les armes de destruction massive deviennent une obsession universelle, le slogan « Faites l'amour, pas la guerre ! » rend un son nouveau. Rien ne stimule mieux l'amour de la paix que l'horreur de la guerre. Les porteurs de rameau d'olivier ont longtemps été risibles, ou plutôt fort aisément tournés en dérision : d'échec en échec, ils apprennent à être redoutables.

La guerre est éternelle, prétendent une foule de moroses défaitistes armés d'une culture historique de pacotille. Au Moyen Age, les Liégeois devaient croire dur comme fer que leurs affrontements sanglants avec les Brabançons n'auraient jamais de fin. Allemands et Français, Grecs et Turcs, Chinois et Japonais, et tant d'autres ont perdu l'habitude de s'entretuer, et pour de bon, espérons-le.

La réflexion sur l'histoire dans ce qu'elle a de plus horrible conduit tout droit à l'exigence d'un gouvernement mondial. L'égoïsme nationaliste, qui est en plein dans le fameux axe, y fait un colossal obstacle. Mais il va s'effilochant : l'écrasante puissance des multinationales le corrode partout dans le monde, sauf, naturellement, dans le pays où elles tiennent les leviers de commande.

De l'avis des cyniques, l'autodestruction de l'espèce a du bon : elle met un frein à sa calamiteuse prolifération. Les plus amers d'entre eux voient venir sans déplaisir son éradication complète. Ne soyons pas du nombre.

Mon titre aurait pu être « Pour Éros, contre Thanatos ! » Ou bien « Moins de yang, plus de yin ! » Ou bien « Axes de résistance au Mal ». Ou bien « Des désaxés et des mal axés, préservez-nous, Seigneur ! » Ou bien « Vers des lendemains qui chantent d'autres hymnes ». Ou encore « Help ! », en hommage aux Beatles. Ou enfin, sur le ton de la parodie, « Artistes de tous les pays, mobilisez-vous ! »